

## NOUVELLE

### Trois, six, six, trois, Bala & moi *Chronique d'une insouciantie tragédie landaise*

#### I

#### Héros grecs et tragédie

J'ai deux héros. L'un et l'autre ont enchanté ma jeunesse adolescente et étudiante. L'un et l'autre sont à jamais dans mon musée imaginaire de l'idéal humain. Je n'ai jamais rencontré l'un et puis, un jour, J'ai croisé l'autre. Bala et moi, loin de Mandela. Je suis MadiBala,<sup>1</sup> comme dans le slogan tragique du 11 Janvier 2015!<sup>2</sup>

Tragédie, justement, pour mes héros grecs. L'un, héros de la grande tragédie universelle de la discrimination raciale, de la privation de liberté, du pardon et de la rédemption; l'autre, héros de Cervantès et de la tragédie dacquoise, sorti aussi grandi de la défaite que de l'ascension et du déclin de sa ville de rugby et de cure. Pourtant, il ne l'a jamais abandonnée, Bala, son insouciantie cité de la fête, des cures et des traditions bourgeoises. Bala, un héros de cape et d'épée, de botte et de vista, de larmes et de olé, de culture, de télé.

#### II

3 Juin 1963

Au petit matin de cette fin de printemps, sur la route du retour, entre les pins qui défilent, il refait dans sa tête le match de sa vie.

La veille, dans l'après midi, Pierre Albaladéjo, élégant demi-d'ouverture de trente ans, est sorti de l'interminable tunnel du stade du Parc de Lescure, à Bordeaux, avec, sur son étincillant maillot rouge au numéro 10, le brassard de capitaine d'une grande équipe de rugby. Ce samedi de juin, Dax venait conquérir le Bouclier de Brennus<sup>3</sup> que lui promettaient les aficionados et les observateurs avertis. Deux fois déjà en 1956 et 1961, les dacquois avaient échoué en finale. Deux autres fois, en 1966 et 1973, ils échoueraient encore. Bala a traversé toutes les pelouses de rugby du monde et vaincu de sa botte magique toutes les bourrasques de l'hémisphère sud, apprivoisé tous les éoles de l'héxagone. Du pied gauche aussi bien que du pied droit, il a fait fuser l'ovale ballon capricieux là haut entre les perches boisées qui montent au ciel.

La campagne 1963 avait été magnifique pour l'Union Sportive Dacquoise<sup>4</sup>. Dax terminait leader du championnat. Deux ans auparavant Béziers avait ravi le bouclier à Dax après une obscure bataille d'avants à l'ancienne. Un drop éclair d'un angle improbable, avait fini par fuser des pattes du goupil Danos à demi embusqué avec ruse derrière sa mêlée.

Ce samedi, le rendez-vous était différent et le monde ne serait plus jamais comme avant. La France du rugby se partageait entre les deux cités rivales landaises de Dax et Mont de Marsan. Le combat serait fratricide, inter-ethnique et marquerait l'histoire des Landes. Les frères Boniface, autres icônes landaises, pioniers du rugby d'attaque et de mouvement à la française, étaient en face, habillés de jaune et noir. André commandait les troupes montoises à l'assaut des rouges et blancs de Pierrot. La fête avait commencé depuis le début de la semaine et se

---

<sup>1</sup> Madiba : diminutif familial de Nelson Mandela.

<sup>2</sup> « Je suis Charlie », le cri de ralliement contre les attentats de Charlie Hebdo.

<sup>3</sup> Nom du trophée associé au titre de champion de France de rugby.

<sup>4</sup> Le club unique de Pierre Albaladéjo, désigné sous le sigle USD.

poursuivait dans les tribunes de Lescure et sur la pelouse où fusaient les artifices d'un toro de fuego de course landaise.

Mais pour les dacquois la fête tourna court. On n'a que l'embarras du choix dans les images et récits archivés des péripéties de ce non-match quand on est dacquois, de cette épopée quand on est montois. De l'incompétence arbitrale aux échauffourées, blessures et épisodes orageux de la partie, rien n'épargna le supporteur dacquois. Du côté montois, on sait bien que le grand Darrouy se claqua, que des essais furent refusés, mais c'est du côté dacquois que les ennuis volèrent en escadrille... Ces dégâts collatéraux, Roger Couderc les énumère en direct à la Télé au cri de « on sait qui c'est ! » après une « agression » mémorable.

L'orage qui couvait depuis la mi-temps éclata violemment. Les dix dernières minutes se passèrent sous le déluge. A la 75e, Lestage, derrière une mêlée à 20 mètres face aux poteaux, sanctionnait la domination des siens en bottant le drop de la victoire, du titre, du Bouclier de Brennus.

Si en 1956, il n'y avait eu aucun regret d'être battu par le grand Lourdes de Jean Prat, la courte défaite de 1961 d'un drop de Danos venu de nulle part, et maintenant celle de Bordeaux d'un autre drop de Lestage et de deux coups de pied de Boniface, capitaine de l'ennemi landais héréditaire, infligeaient une blessure profonde dans le coeur dacquois.

3. 6. 6. 3, funeste combinaison chiffrée! Demain on chanterait à Mont de Marsan. Et il faudrait de longs jours sans fin avant que la feria de mi-Août n'atténue la mélancholie du peuple dacquois. Faudrait-il boire, chanter, oublier, puis retourner à la routine ? Ou bien, changer ? Etait-ce une tragédie, ou un mauvais rêve ? Mais la fête ne répond pas à ces questions. Elle berce l'insouciant légèreté dacquoise qui, telle l'Adour, passe sans retour .

### III

Ta ta ta – ta ta ta - ta ta ta – A -llez - Dax !

J'ai quinze ans ce samedi bordelais au parc de Lescure, plus tard rebaptisé "Chaban-Delmas" , du nom de cet autre grand rugbyman entré en politique comme Albaladejo entrera en télévision. Cette finale est inscrite méticuleusement sur mon journal personnel.

Mon cahier de rugby est le jardin secret de mes années d'interne chez les jésuites bordelais; mon exutoire aux privations de liberté et aux petites brimades quotidiennes endurées depuis la classe de cinquième. A commencer par la messe matinale obligatoire imposée aux "pensionnaires" avant le petit déjeuner. Ce samedi est doublement marqué d'une pierre blanche car depuis quelques temps déjà, je n'ai pas eu à faire la queue le vendredi matin devant la porte au signal tricolore automatique du Préfet des études pour plaider le dossier de ma permission de sortie du week-end.

Libéré de l'internat, je sillonne les rues de Bordeaux avec mon Solex, de Tivoli à la Victoire. C'est l'époque des jours heureux aux vacances de Pâques dans les Landes et la préparation des phases finales avec mon cousin dacquois Jacques, le frère de coeur, le complice d'enfance, avec Denis de Biscarosse et Jean-Charles de Dax, parfois Jean-Paul de Peyrehorade<sup>5</sup>. Mais la famille de Jean-Paul a des racines à Bidache et à Castetis, et il préfère remonter l'Adour vers l'Aviron bayonnais de son coeur, à contre-courant des ondes fugitives... C'est la fièvre des voyages en voiture à Perpignan, à Lyon et à Toulouse. Les

---

<sup>5</sup> Ils se reconnaîtront !

oriflames, les fanions rouges et blancs, les rubans sur la voiture, l'euphorie des expéditions et la joyeuse animation des déjeuners avant les matchs. Mon oncle André, l'ORL dacquois, souvent, et mon père, quelques fois, tous deux anciens du Bordeaux Etudiants Club des grandes années, sont de l'aventure. Je reviens au collège le lundi matin avec des images et des musiques plein la tête. La semaine avant la finale, mes camarades tivoliens de Bordeaux n'ont pas trop fait d'effort pour entretenir ma flamme dacquoise et, acathares à mes yeux, ils ont plutôt en tête les passes croisées des Boniface.

Sur mon cahier d'écolier en papier, tout est consigné sur l'USD. Une vraie banque de donnée avant internet. Un fichier que n'aurait pas renié le Roger-Courderc-avant-Bala voire même le Salviac-du-temps-de-Bala. Je suis prêt pour la grande finale landaise. Un seul match auparavant a marqué à ce point ma jeunesse, le fameux France-Springboks de 1961, conclu sur le rarissime match nul 0-0. Que me réservera cette finale du siècle ?

Je retrouve aujourd'hui la vidéo qui circule éternellement sur le moment tragique qui change le cours de la vie de Bala et de l'histoire de Dax. C'est une tragédie grecque en plusieurs actes. Elle se passe quelques mois avant l'assassinat de JFK à Dallas, et quelques mois avant une autre tragédie, la mort sur la route des Landes de Raymond, le frère du capitaine dacquois, et de ses équipiers, Jean Othats, et Milou Carrère. Les deux premiers ont joué à Lescure. Leurs vainqueurs montois ne furent pas non plus épargnés par le destin tragique et la mort sur une autre route des Landes du grand Guy Boniface, à côté de son équipier Bercowitz, le jour de l'an 1968. Sans doute n'ont-ils jamais revu le film de ce drame antique. On croit visionner le négatif de la pellicule qui nous montre un monde à l'envers, un match contre nature des deux camps. Un non-match où chaque camp joue contre ses principes et où le sort se trompe de maillot.

A la montoise, d'abord; cela part d'une percée magnifique de Raymond Albaladéjo, à la montoise, avec accélération, débordement sur l'aile gauche, crochet intérieur, évitement des trois quarts montois, feinte de passe, cadrage, etc....

...A la dacquoise ensuite: dans les 22 mètres montois, une phase confuse de mêlée ouverte d'empilement à la dacquoise, d'où le pack montois, en péril, entend se dégager en catastrophe.

Le noeud de l'intrigue se joue autour des deux champions de première ligne, Cazals le 'méchant' montois et Berilhe, le 'bon' dacquois. Le traître Cazals, commet un attentat ignoble, par derrière, et assomme son rival d'un coup de poing de chevillard sur la nuque de celui-ci. Le corpulent M. Capelle, arbitre à l'ancienne, débonnaire, impassible et qui semble passer par hasard sur les lieux de l'incident, siffle une simple pénalité ... Aujourd'hui, les règles qui autorisent le changement du joueur blessé et le protocole commotion auraient permis le remplacement de Berilhe hors circuit pour le reste du match. Aujourd'hui, le recours à la vidéo et les progrès de l'arbitrage professionnel auraient pallié les carences inacceptables de cet homme en noir incompetent, en surpoids, toujours à l'écart de l'action et sans réaction devant l'attentat de Cazals. Aujourd'hui, ce pilier aurait reçu le carton rouge l'excluant définitivement de la partie et le suspendant pour de nombreux matchs. Tragédie dacquoise d'un monde qui tourne à l'envers, d'une chance qui passe et qui ne reviendra plus !

Au lendemain de mes quinze ans, meurtri par l'échec dacquois, je me jure d'entrer dans l'arène de l'ovalie. Libéré du carcan de la Compagnie de Jésus qui n'a plus de prise sur mon statut d'externe, j'entre en résistance morale et sportive en 1964 avec un groupe de conjurés tivoliens. Nous refusons la fatalité de l'interdit et l'anathème jeté sur notre rugby mis à l'index et taxé de sport barbare par les disciples bordelais d'Iñigo de Loyola. Nous allons goûter, sur les pelouses grasses et graveleuses de la périphérie bordelaise, aux joies des

confrontations clandestines entre rivaux adolescents et libres des collègues du même nom. Nous, qui n'avons pas connu l'occupation, faisons tous les mercredi scolaires, acte de résistance.

#### IV

##### Bala , Roger et la télé: le rugby inoculé à nos enfants

De la clandestinité à la privation de liberté, il n'y a qu'un pas que le monstre de l'apartheid fait franchir à Nelson Mandela, jeté pour trente et un ans dans les gèoles de cette Afrique du Sud où les Bleus de Lucien Mias viennent de mener le premier grand combat du XV de France. Pendant que Madiba, construit dans la douleur sa légende à l'île de Robben Island, Denis Lalanne trace sur les colonnes de l'Equipe, de sa belle plume d'écrivain du rugby, les lignes de cette aventure fondatrice. Mais les écrits, s'ils restent, ne peuvent rien contre l'image. Et même à la télé, Roger Couderc ne suffit plus à rendre compte de l'épopée des petits bleus, héros d'un sport aux rites compliqués. Enthousiasme, formules, anecdotes, patriotisme et troisièmes mi-temps villageoises sont une chose; décortiquer avec talent et clarté les phases confuses du jeu et la gestuelle arbitrale, en est une autre. C'est le moment pour notre Roger national de sortir de la lampe magique télévisuelle le génie de la vulgarisation technique du rugby. Couderc a trouvé son gourou, son ange gardien bienveillant, un peu Don Quichotte, un peu gentleman, qu'il adoube avec les français comme le super consultant humaniste du monde ovale. Le premier d'une génération qui ne le fera jamais oublier. Bala d'emblée met la barre si haut qu'aucun amateur de rugby, aucune téléspectatrice épisodique du Tournoi des Cinq nations, ne peut désormais plus se passer des deux compères à la casquette de gentleman farmer derrière leur micro.

Un peu troubadour, un peu conteur et poète occitan, ce "Pec de Laboueyre"<sup>6</sup> du micro fait vibrer des familles gasconnes au rythme chantant de ses expressions landaises et de ses dictons célèbres...

#### V

##### Clandestinité, amitié, fidélité: 50 ans de BEC

Je sais aujourd'hui pourquoi j'ai surmonté au moins en apparence les blessures de l'éducation et la discipline de fer des pères jésuites. C'est mon musée imaginaire du rugby et les batailles secrètes du mercredi face aux adversaires damnés des autres écoles bordelaises qui m'ont affranchi de la tutelle morale et institutionnelle des dernières années du collège. Mon cahier sur l'USD les jours ordinaires, les compositions d'équipe avec les copains, puis les affrontements épanouissants et la réalité du terrain des mercredis ont libéré mes chaînes psychologiques et adolescentes. Je retrouve mes compagnons de résistance, équipiers et adversaires 50 ans après...

Mon père nous chantait, enfants, la chanson du BEC et nous parlait de ses amis bécistes qu'il ne quitta jamais. Qui n'a pas vécu les grands rassemblements du club estudiantin le plus ancien de France ne peut totalement comprendre la profondeur des liens quasi affectifs qui unissent et réunissent. Le peuple étudiant, ses générations solidaires, ses traditions régionales et ses exercices sportifs d'équipe trouvent leur plus bel accomplissement dans le rituel du jeu

---

<sup>6</sup> Surnom donné à Félix Arnaudin, le célèbre ethnographe, photographe, du XIX<sup>e</sup> siècle, auteur de contes extraordinaires sur la Haute Lande.

de rugby. Le lyrisme du poème de Delage ‘ce que c’est que le BEC’<sup>7</sup> mérite plus qu’un regard hautain. Il trace entre les lignes ce maillage de belles vertus entretenu au fil du temps par les basques, les landais, les bordelais, les périgourdins ou charentais du BEC. Un socle de valeurs immortelles... 122 ans de partage, de fête de l’esprit d’équipe, de primauté du cœur. Une quête éternelle au service de l’humain dans la société. Pierrot Bala aimait ce BEC, je le sais.

## VI

Droit et rugby le mercredi, rugby et BEC le dimanche, Dax toujours...

Alors que “Monsieur Drop” troque ses crampons et son numéro 10 contre le micro du petit écran, je me prépare aux années universitaires, les plus belles et insouciantes saisons de la vie. Les mercredi universitaires, la saga du Droit, le BEC à jamais, Dax hélas !

Sur les bancs de la fac’, je trouve Bernard Lapasset, Pierre Camou, Alain Moga,<sup>8</sup> mon ami Yves, quelques Jean-Pierre(s), et ceux aussi que je vois le mardi, le mercredi et le dimanche car nous jouons aussi en deuxième division de rugby au BEC. Le mercredi, c’est la jubilation sans pression des rencontres universitaires. La saison de mes grands débuts rugbystiques est aussi celle de la grande vague étudiante de Mai 68.

A Bordeaux, place de la Victoire, le 26 Mai 1968, les pavés s’empilent, les manifestations dégènèrent et les bars ne sont plus que les refuges d’étudiants repoussés par les bombes lacrymogènes des CRS. Si certains prennent la parole et se défoulent sur les barricades, je n’y sacrifie pas ma passion du rugby qui vient enfin s’exprimer en toute liberté après quelques années de frustration.

Sans doute un peu pour payer une aimable dette de jeu, mon ami Yves, au long des mois qui suivirent, connaissant mon ‘aficion’ pour l’US Dax, alors grand club parmi les grands, venait régulièrement me faire valoir l’intérêt qu’il y aurait du côté de ses amis dacquois, notamment Claude Dourthe et Jean-Pierre Lux, de tester mes capacités à leurs côtés. Et que dire s’il m’eût jamais été offert d’achever une attaque, de reprendre un coup de pied d’artiste du grand Albaladejo ?! Mais, c’était pour moi un rêve irréalisable car j’aurais dû pour cela abandonner le BEC et ses valeurs et risquer de n’être pas au niveau ...Oui, peut-être aurais-je pu jouer à l’aile de Dourthe, de Lux. Mais alors, j’aurais souffert du syndrome 3.6.6.3. et peut-être perdu avec eux la finale de 1973. Quelle souffrance ! Je me console de n’avoir pas joué à Dax en me disant que j’ai gardé du BEC des amitiés et des valeurs inestimables. On m’avait irréversiblement transmis ces valeurs impérissables de l’amitié, de l’amateurisme sportif, du panache étudiant et de l’olympisme qui sont les fondements de ce plus ancien Club Universitaire de France. Et donc je suis encore moins allé voir à Agen et à Bègles ce que l’on voulait me proposer.

J’ai deux amours, ‘mon pays et Paris’, disait la chanson des années d’après guerre. J’ai des amours, mon Club de rugby, ma famille et mes amis. Mais quel Club ? Je ne suis l’homme que d’un seul maillot, d’une seule couleur rouge. Mais à qui suis-je vraiment fidèle ? A mon BEC dont je n’ai jamais voulu partir ? A Dax où je n’ai jamais osé m’engager ? L’un et l’autre sont en moi à jamais.

---

<sup>7</sup> “Ce que c’est que le BEC, O fangeuse ignorance, vous ne savez donc pas votre histoire de France...” Voir le site web du BEC.

<sup>8</sup> B. Lapasset, ancien président de la FFR, de World Rugby et Initiateur de Paris 2024 ; P. Camou, ancien Pst de la FFR de 2002-2006 ; A. Moga, ancien Pst du Club de rugby CABBG (prédécesseur de l’UBB) représentant d’une illustre famille du rugby, ancien Ajoint au maire de Bordeaux.

## VII Splendid Bala

Les soirs de corrida aux fêtes de Dax, alors que la foule revient des arènes, on voit la silhouette mythique du maître de l'art taurin, tracer élégamment son chemin vers les terrasses bondées du Splendid. Le Splendid est le grand hôtel surplombant l'Adour qui donne à Dax son point de ralliement esthétique. Ici Art déco et Corrida ont toujours fait bon ménage. Les toreros triomphateurs y convergent toujours, parfois portés à dos d'homme. Bala y réserve ses commentaires à chaud, non sans avoir croisé de nombreux regards d'élégantes à l'oeil noir et de tous ceux qui sont fiers d'avoir échangé son sourire. A "las cinco de la tarde", il a pris ses quartiers dans le burladero, tout près du territoire des "noirs"; il a scruté les toros, observé les quadrillas, analysé les premières passes et promené son regard d'aigle andalou sur les gradins de l'arène où vibrent tant de connaissances et d'amis de l'aficion. ...

La corrida, c'est aussi important que le rugby, et les deux partagent la vie intense du maestro ... De grands toreros auraient fait de flamboyants trois-quart centres et pourquoi pas des demis-d'ouverture. Bala, s'il est beaucoup descendu dans l'arène, a dû être torero dans une autre vie. Ou, mieux encore, "mayoral"<sup>9</sup>, ce représentant avisé et connaisseur des ganaderias andalouses.

## VIII Et Dax s'endort dans l'insouciance et certains dans l'oubli

Espagnet, "l'ébranleur des zincs"<sup>10</sup>, a bien croqué la cité dacquoise où les Espagnols adorent venir, avec "ses airs de ville coloniale... et l'élégance voyante des femmes". "Le Dacquois y montre sa joviale suffisance, sa sympathie immédiate et parfois fugace, son opulence gagnée à coup de rhumatismes et ses anciennes gloires du stade qui trimentent des oreilles en choufleur et les habits neufs du notable". Un peu acidulé, mais pas complètement faux !

Quand vient le mois d'Août, entre Adour et océan, tout annonce la feria dacquoise et la Peña Pico se met en ordre de marche; La Peña Pico ne se présente plus avec ses vingt-cinq années d'existence festayre. Elle ne s'explique pas bien non plus. Elle a un siège social virtuel à Bidache, point de rencontre des métissages culturels basco-landais et béarnais, sa maison-mère à Peyrehorade chez le chef de Peña, et son QG opérationnel sur le coin du zinc boisé du Bar Basque, dans l'angle de la rue des Carmes à Dax. Le rayonnement de la Peña dépasse le monde de la feria dacquoise, mais y puise ses racines profondes. Ses chansons du folklore basco-landais et de la feria hispano-gasconne transpirent des pages du "Scolyte"<sup>11</sup>, un thriller forestier récemment écrit par un de ses sociétaires.

C'est au Bar Basque toujours que les soirs de corrida, Patrick Espagnet, ancienne plume disparue de Sud Ouest venait dédicacer ses poèmes et haranguer les compagnons d'une vieille bataille estudiantine lentement élevée au statut de légende. Espagnet m'apostrophait pour mes antécédants d'étudiant-résident sur la célèbre Place de la Victoire à Bordeaux. Puis il récitait comme un aboyeur de soirée la composition de notre équipe sortie victorieuse d'un match universitaire mémorable. Ici, nous entrons dans le grand mystère des réalités qui deviennent légende par les hasards de la vie. Depuis des années, aux fêtes de Dax, on entendait nier la simple existence d'un match Droit-Chir'Dent de 1969 et donc son résultat qui sanctionna la défaite des 'odonto-rubipèdes'! Le plus savoureux est que, ce que l'on croyait être une simple

---

<sup>9</sup> Mayoral : intendant ou régisseur du ganadero (éleveur de taureaux).

<sup>10</sup> Patrick Espagnet, "L'ébranleur des zincs, une presque anthologie", Ed. Castor Astral 2013

<sup>11</sup> "Le Scolyte, polar rural forestier", Yves Lesgourgues et Jacques Ripoché, ed. Société de Borda, Mémoire en Marensin, Dax.

attitude de franche rigolade d'anciens étudiants, s'est avéré très inexplicablement plus sérieux que prévu. La sagesse que nous ont enseigné Montesquieu et quatre ou cinq années de Droit et de Rugby, nous suggéra de ne pas aller jusqu'à l'exposition en place publique des suspects pourfendeurs de l'Histoire; mais tout en souhaitant ne pas les humilier, nous voulions leur donner l'occasion de faire amende honorable ou de se taire à jamais. En même temps nous prendrions un plaisir rare à nous remémorer une victoire historique de notre belle équipe de juristes-économistes contre le plus brillant rassemblement de dentistes-rugbymen de tous les temps (Trois titres de champions de France universitaires) ! De ce match du 5 Février 1969, j'ai reconstitué les faits bruts (date, lieu, score, compte-rendu unique dans Sud-Ouest) en me plongeant pendant quelques mois dans les archives de Midi-Olympique/La Dépêche du Midi, et finalement, dans la documentation de Sud-Ouest qui a retrouvé le petit entrefilet de quelques lignes dans la page des sports du jeudi 6 février 1969. Grâce à Yves Harté, et ses documentalistes de Sud-Ouest, nous avons ainsi les pièces à conviction ! Nous passâmes donc à la phase de joyeuse reconstitution de ce match universitaire du siècle et de réparation du préjudice moral infligé. La présomption de bonne foi initiale que la vox populi de la renommée aurait pu accorder aux mauvais perdants était soudain engloutie dans le courant des ondes fugitives de l'Adour. Mais la vérité, le fair play, la justice et le Droit ne sont pas des valeurs négociables. Un bel article de Christian Seguin a gravé la légende dans le marbre.<sup>12</sup>

A Dax, notre histoire d'étudiants de Bordeaux avec les dentistes dacquois court parfois encore au long des rues pendant les fêtes. Elle est une de ces petites sagas à l'ancienne qui font le sel de la vie. Bala nous dira en avril 2015 qu'il ne cessait d'en entendre parler. Et si Bala le dit, la rumeur y souscrit.

## IX

### Bala ne change pas

Alors que sa ville, se replie sur elle-même et sur sa splendeur perdue, Bala, sage d'un seul maillot, d'un seul discours, ne change pas. Son esprit alerte est toujours en éveil et ne retrouve plus son rugby. Ils sont devenus fous, la gouvernance du sport "Roi" lui fait penser à un "bateau ivre". Au micro d'Europe1 et dans la presse, il s'en ouvre et ne trouve qu'un écho distant à son propos. Est-ce que ce monde est sérieux ?

Les médias n'ont pas corrompu l'âme du grand Pierrot, chanteur du toreo sincère, du beau parler gascon, du beau rugby d'antan. Fidèle à son maillot, il l'est resté à ses valeurs, à ses convictions.

Dax la romaine s'est engourdie dans la moiteur de ses sources d'eau chaude et son rugby s'est étioilé alors qu'émerge à grands coups de contrats, de publicité et d'argent, un autre jeu parfois déconnecté de l'esprit et des valeurs sportives de l'ovale.

Le monde du rugby des bassins économiques et du spectacle professionnel est arrivé, faisant d'irréparables dommages collatéraux aux deux bouts de l'omelette sportive. Bala voit son quinze de France de l'âge d'or de la télé, perdre son lustre d'antan et son empreinte mondiale sur le rugby de mouvement, d'évitement et d'inspiration. Pierrot le Dacquois voit s'enliser les forces vives de son Club et de son école de rugby dans les bas-fonds du championnat. Le monde économique, tiraillé entre paillettes et plans sociaux, ne peut sauver le club de la cité thermale du désastre. Seuls les grandes voix et les grands noms résistent. En haut de la pyramide on a renfloué le navire France en dépouillant Pierre pour habiller Thomas. L'accession du XV de France à la finale de la coupe du monde 2011 à l'Eden park d'Auckland, fut donc, sinon le chant du cygne (du coq ?), du moins une victoire morale à la Pyrrhus.

---

<sup>12</sup> "Les amis refusent de se faire voler le match" Christian Seguin, Les petites routes du Bonheur, Sud-Ouest, Samedi 5 novembre 2016.

Pyrrhus, ce roi de Macédoine et de Thessalie qui réussit à s'imposer aux yeux des Grecs comme le champion de l'hellénisme. Quand on vous parlait de tragédie grecque !

## X

Le monde change, j'y vais voir.

Le monde change, le défi démographique se globalise. L'Afrique sort de l'ombre, l'Europe se cherche. Les hommes sont fous, Charlie nous rappelle à l'ordre. Bientôt, le temps de la grande pandémie se profilera à l'horizon.

Alors que le rugby de ma jeunesse et de mes études, s'éloigne de mes préoccupations, je vais voir sur le terrain le monde tel que ma profession m'en fait l'ardente obligation. En famille, loin de la France, je visionne les cassettes vidéo du Tournoi... Et Bala qui se rappelle à mon souvenir. Il s'amuse aujourd'hui que je lui rappelle ses commentaires du match Angleterre-France de 1987 ; il avait commenté brillamment l'interception de 80 m de Philippe Sella et évoqué la vélocité du joueur: « *Oh, les cannes de Sella ; celui-là, s'il vous fauche le casse-croute, vous n'avez pas mangé...* » Je lui dit qu'on ne se souvient plus du commentaire de Salviac dans ce match... Il sourit.

## XI

50 ans après, on refait le match

Pendant que Pierre Albaladejo se prépare à sa nouvelle vie d'homme d'affaire et de commentateur-consultant télé, je goûte aux joies du rugby universitaire et de la compétition civile dans mon Club de division Fédérale, le BEC. A Bordeaux, je monte les échelons de la reconnaissance sportive depuis les envolées de trois-quart aile sur les terrains de la région avec mes équipiers des juniors du BEC. Le 6 Novembre 1971 à Limoges, France-Australie (sélection française de deuxième division) et en Mars 1972 à Llanelli, au Pays de Galles, avec France U contre les 'British Universities', ces deux moments de ma jeunesse sportive ont marqué à jamais ma mémoire... Je repasse sans cesse le film de mes courses à l'essai. Et comme toujours au rugby, avant le match et en troisième mi-temps, les souvenirs abondent autant que sur le terrain. Dans l'avion pour Llanelli, un grand deuxième ligne dacquois aujourd'hui disparu, Eric August, cherche à mes côtés à cacher l'angoisse de son baptême de l'air à bord d'un vieux Vicker Viscount à hélices... Les avants sont aussi des roseaux au cœur fragile.

## XII

A la table du conteur

Nous ne nous étions jamais vraiment croisés Pierrot Bala et moi. Nous avons pourtant traversé la même tragédie de l'amour déçu d'une idée, d'une ville, d'un jeu. Mais, je savais ce que nous nous dirions si nous nous rencontrions un jour.

Ce jour est venu plus de cinquante ans après le 3 juin 1963, là-bas dans la 'querencia' de mon héros à Magescq, en avril 2015.

Bala arrive en costume sport demi-saison, élégant avec sa chemise bleu pervanche, col ouvert. Il porte avec aisance une rosette à la boutonnière et ses quatre vingt deux printemps.

Après notre rencontre, j'aurai de nombreuses images de personnages célèbres qui me

passeront par la tête et une impression: le charisme authentique. Image du héros de Cervantès, noblesse de don Quichotte, profil de 'corneille élégiaque' à la Mauriac; et ce nez qui ne fait que noblement prolonger la personnalité et l'éloquence du conteur et la beauté de son âme de Cyrano de Bergerac.

Que dire pour tromper l'émotion ? J'ai amené une publication d'ArtPress sur l'art et la tauromachie que j'offre à mon héros. C'est un hommage de la revue à Jacques Durant, longtemps chroniqueur taurin de « Libé », qui a été sacrifié par le journal sous la pression des groupes anti-corrída. Bala connaît bien Durant et apprécie. On s'identifie. Je parle des Landes, des origines familiales et de Dax, le lien avec les cousins Pinsolle, et c'est parti. Il parle d'André Pinsolle, "Pinpin", et de leur premier contact. Après un match à Dax, il voit arriver dans les couloirs du vestiaire ce docteur-ORL dont il ne connaît que la respectabilité professionnelle et sociale. Il l'entend lui dire: *« je t'ai observé pendant le match, tu respires mal, tu deviens rouge après chaque effort. Il faut régler ce problème »*. Bala est étonné de la connaissance du jeu de ce toubib et il admet qu'il ne respire pas par le nez. Suit une longue histoire à épisodes entre Bala et les ORL de Dax et d'ailleurs.

Pierrot Bala tombe malade à Arcachon la veille de la finale à Bordeaux. Pour expliquer son état fiévreux, il précise que les dacquois, lui en particulier, ne sont pas des maritimes malgré leur proximité de l'océan. C'est, pense-t-il, la raison de son coup de froid dans cette mise au vert sous le climat arcachonnais ! Pinpin est appelé dans la nuit pour le soigner. Il lui donne du corydrane (aspirine + amphétamine). Les lourdaïs de 1956 (Calvo<sup>13</sup> dixit) prenaient déjà du maxiton ! René Cazaux, ancien béciste « toy »<sup>14</sup> de Luz Saint Sauveur, prend la relève d'André Pinsolle et envoie Bala à Toulouse servir de cobaye aux étudiants du CHU. Entre temps, le patient landais a parlé à Bouscatel, le Président du St Toulousain qui lui a confirmé que Serrano est un grand patron de la spécialité. Après l'opération, Bala retrouvera le sens de l'odorat à soixante dix ans après une vie sans odeur. Un matin il ouvre la porte du réfrigérateur et sent des odeurs inhabituelles qu'il signale à "Mouche" son épouse. Celle-ci lui répond : tiens, tu sens les odeurs maintenant ?!

Pierre Albaladejo, sage parmi les sages du rugby, revient sur sa déception du travail de la Commission d'éthique de la Fédération Française de Rugby que Pierre Camou avait créée et lui avait demandé d'animer avec d'autres anciens internationaux comme Jouanel, le briviste et avec le Dr Escande, grand patron de la dermatologie française. Terrible désillusion. De Pierrot Camou, basque nafaroan de Saint Jean Pied de Port (Donibane Garazi), l'autre Pierrot se demande comment il pouvait vivre avec l'idée qu'à Garazi on allait voir aussi disparaître cette vie autour du rugby de terroir et son ancrage vital pour les jeunes qui restent.

Et puis nous voici arrivés au chapitre sacré de la corrída. Je n'espérais pas qu'il m'ouvrirait les portes de ce domaine réservé aux aficionados confirmés. Pierrot parle plus des teaux que des toreros. Il explique que la vie animale en liberté des toros dans les grands espaces des ganaderias andalouses est un gage de préservation de la biodiversité et de la protection de la race taurine qui disparaîtrait sans cela. Evoquant la préservation de la race des taureaux de combat, le testage des vachettes et teaux, il renvoie les idéologues "écologistes" à leur contradiction anti-corrída qui ne fait aucun cas de cette finalité de la tradition taurine. Il est allé lui même passer des nuits dans les espaces sauvages des terres andalouses, depuis son 4x4 ; à l'écoute des combats sauvages et des effrayants mugissements des 'toros' reproduisant leur destin génétique ancestral du combat et de la bravoure. Il est allé dans les

---

<sup>13</sup> Guy Calvo : international de rugby, ¾ aile ou arrière de la grande équipe du FC Lourdes des années 50-60

<sup>14</sup> Pays Toy : une des sept vallées pyrénéennes du Lavedan au cœur de la Bigorre.

'tientas' espagnoles voir tester le bétail mâle et femelle jusqu'au stade de 'becero'. Son regard semble lointain lorsqu'il aborde ses rencontres avec le grand éleveur andalou Alvaro Domecq qui vient souvent à Dax et les tribulations de l'Apoderado<sup>15</sup> du Cordobes, Manolito, prestidigitateur des carnets à souche pour les places de corrida au moment de l'arrivée du Cordobes à Madrid, deux ans après son « alternative ». Ce sont aussi les moments si bien décrits par Dominique Lapierre & Larry Colins dans le livre sur Manuel Benitez El Cordobes : "Ou tu porteras mon deuil", qu'il cite souvent. Toujours le temps nous manquera pour écouter Bala disserter de la corrida...

Avec Roger Couderc, c'est toute une autre vie, presque une aventure de couple, un duo fusionnel, qui accède les samedi de Tournoi des cinq nations au plus intime des foyers français et des cafés des sports. Dans la Caravelle qui les transporte à Paris pour les reportages télévisés, les hôtesse leur glissent du champagne dans des boîtes de soda. Bala invité dans le cockpit fait bouger le manche à balai et met Roger dans la cabine en état d'ébullition nerveuse. Bala parle de son statut de consultant. Il a gardé son indépendance et n'a jamais été sous contrat. Il fait souvent le vrai travail de journaliste de Couderc que cela rebute parfois. Le Couderc britannique, Bill McLaren, un écossais idolâtré sur la BBC, l'appelle souvent pour les interviews des joueurs avant les matchs.

Aux Etats-Unis avec Couderc, ils rencontrent un manager de football américain. Comme dans le film d'Al Pacino « l'Enfer du Dimanche », ils parlent de la valeur marchande des joueurs, de leur statistiques de performances médicales, des relations d'entreprise entre le monde médical et le staff du Club. Bala pensait que ce qui existait déjà il y a plus de vingt ans dans le sport américain n'arriverait peut-être jamais en France. Le manager américain qui l'entend, il y a vingt ans, lui explique que les rugbymen français jouaient sans se protéger, sans contrat, sans enjeu, lui rétorque « vous êtes fous » ! Bonheur de l'ancien rugbyman français de pouvoir se balader librement après les deux heures de reportage. Pierrot laisse Roger pour passer quelques jours dans le monde du foot américain. Couderc ne comprend pas.

Et puis, c'est le Bala de la télé qui, de lui-même, me parle de son usage du patois gascon, des débats que cela suscitait à l'ORTF et notamment d'une réunion convoquée par le Président Arthur Comte où il demande aux commentateurs de télé de mieux respecter l'usage de la langue française, mais au moment où un jeune journaliste demande si c'est valable pour Couderc qui est furieux, Comte revient sur son propos et déclare: « laissez Roger Couderc comme il est, les français n'aimeraient pas le voir changer ».

On parle de sa célèbre expression: "*les mouches ont changé d'âne*". Il avait noté sa véritable signification en Espagne dans les campagnes et dans les ganaderias où on lui avait expliqué que les mouches allaient sur l'animal affaibli, fiévreux ou infecté. Il rappelle avec amusement que l'expression avait été utilisée après lui par un nouvel élu à l'Assemblée Nationale qui, au lendemain des élections, l'avait fait à contresens!!! Je lui demande ce que signifiait l'autre expression qu'il utilisait quand les choses se gâtaient pour l'équipe de France: "*mechante calude*"<sup>16</sup>. J'avais toujours entendu "*cadude*" et n'arrivais pas à comprendre. Il m'explique qu'il s'agissait de la méchante sorcière. Et il revient sur le débat, certains critiques de télé lui suggérant de traduire ses expressions gasconnes, d'autres au contraire, insistant sur la spontanéité de son usage instantané. Pierrot et moi avons rappelé à notre ami Yves la différence entre l'expression de Salviac "*la cabane est tombée sur le chien*" et celle de Bala

---

<sup>15</sup> Apoderado : « fondé de pouvoir » du torero.. C'est lui qui gère sa carrière, ses intérêts, mais qui constitue aussi une entreprise lorsqu'il gère des arènes en même temps que la carrière de plusieurs matadors.

<sup>16</sup> Prononcer "meuchante".

*"le cochon est dans le maïs".*

Et la vie passe. Mort de Couderc à 65 ans au cours d'un banquet. Le chirurgien appelle Pierrot Bala pour lui annoncer le premier la nouvelle .

Le temps du couple télévisuel a passé. Faisant retour sur image, l'ancien n°10 du XV de France ne comprend plus ce rugby professionnel devenu dangereux et le contraire du jeu d'agileté, de fluidité, de leurre et d'évitement qu'il a pratiqué. Si c'est ainsi, eh bien qu'on passe tout de suite aux casques et épaulières du football américain. Il rappelle l'annonce faite par Bernard Lapasset en 1993 aux joueurs de l'équipe de France que le rugby est devenu professionnel ! Sans se soucier, dit Bala, de tous ces petits villages et des jeunes qui ne seront jamais professionnels, donc exclus du nouveau rugby. Il s'inquiète de toute cette dégringolade morale avec des clubs qui n'ont jamais eu de tradition rugbystique comme Nevers qui arrive de Fédérale 1 avec un budget 4 millions d'€ alors que Dax qui s'effondre a du mal à trouver 1 million. On parle de Pau, de Biarritz, de St Jean de Luz, de Bordeaux, son Président Marti qu'il respecte et de la fragilité des résultats dans ce Top 14 anarchique. Bala parle aussi de ses trois-quart-centres préférés : Guy (Boniface), le plus fort de tous et Jacky Bouquet, magnifique joueur et homme discret peu reconnu par la presse de son temps.

### Epilogue Bala et Moi

Je n'oublierai jamais notre déjeuner à Magescq où, pendant cinq heures, l'ami Yves et moi avons dégusté les histoires et bu les paroles de ce merveilleux conteur. Où nous avons ressenti la tranquille jubilation de ceux qui se comprennent et qui partagent un moment d'exception.

J'ai rencontré mes deux héros. C'est tellement improbable des héros dans ce monde en perte d'identité... En Afrique du Sud, j'ai contemplé et salué la statue géante de Nelson Mandela à Pretoria. Ce Madiba dont Bala, comme moi après lui, n'avait pas voulu forcer la porte en 1995 pendant la coupe du monde de rugby, alors que sa notoriété l'aurait permis.

Je me disais alors que si les dacquois avaient le sens de l'histoire et des valeurs, ils érigerait de son vivant à Bala et à sa « Mouche », incarnation parfaite de « la dacquoise à l'oeil noir », une immense statue sur un point de la ville équidistant des arènes, du stade Maurice-Boyau, du Bala Club, du Bois de Boulogne et du Splendid. C'est fait, en septembre 2017, la ville a dédié une belle sculpture à ce grand dacquois qui a rendu à sa cité ce qu'elle l'a aidé à devenir...J'y étais.

Je garde au fond du cœur ce que je n'ai pas su dire à Pierrot. Je ne lui ai pas dit que pour la première fois de ma vie, je m'asseyais à la table d'un ami que j'aimais sans l'avoir jamais rencontré.

Elle est enfouie en nous pour toujours cette insouciant tragédie landaise du 3 Juin 1963. Nous en avons parlé, Bala et moi.

FIN

Hossegor, 2 novembre 2020  
Philippe Darmuzey